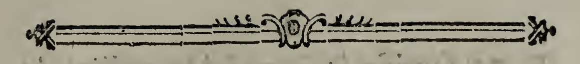
QUI FAUT-IL ÉLIRE?

OU

CONSEILS AU PEUPLE

Sur le choix de ses Députés aux Etats-Généraux.

(Mars 1789.)



QUI FAUT-IL ÉLIRE?

OU

CONSEILS AU PEUPLE

Sur le choix de ses Députés aux Etats-Généraux.

Justum & tenacem propositi virum.

QUI FAUT-IL ÉLIRE ? chacun dit : L'homme le plus capable. Mais où est-il, cet homme capable ? A quels signes le reconnoîtra-t-on ? Tant de gens croyent les avoir. Je vois même les hommes les plus ineptes oser rivaliser les talens les plus célébres ; & mettre dans la balance, au lieu d'habileté, leurs richesses, leur crédit, leurs airs importans ; je crains que le Peuple, trop accoutumé à vénérer ces idoles, ne se laisse éblouir,

& ne ſacrifie la liberté à la nullité de ces prétendans. Il faut donc l'éclairer ſur le danger, & ſur les titres que doivent avoir ſes Députés.

Mes Compatriotes, mes Frères, (car je ſuis homme du Tiers-Etat auſſi) permettez-moi donc de vous donner quelques conſeils dans la criſe où vous vous trouvez ; elle eſt nouvelle pour vous ; elle ne l'eſt pas pour moi ; & peut-être l'expérience d'un vieillard qui a paſſé quelques années de ſa vie au ſein de Républiques & de *Monarchies conſtituées*, vous garantira des erreurs où l'ignorance, la précipitation & l'artifice de vos ennemis pourroient vous entraîner dès le premier pas que vous êtes appellés à faire.

Votre ſalut dépend du choix de vos Députés aux Etats-Généraux. S'il tombe ſur des hommes corrompus ou corruptibles, vous ſerez tra-

his, vendus; s'il tombe ſur des êtres incapables, vous ſerez joués par vos ennemis, & vous retomberez ou dans votre ancien abîme de misère & de ſervitude, ou peut-être dans les horreurs d'une guerre civile; car, j'oſe le croire, vous avez fait un trop grand pas vers la liberté, pour rétrograder.

Il vous importe donc de bien choiſir vos Repréſentans, puiſque de ce choix dépend votre tranquillité future; mais vous ne pouvez les bien choiſir ſans connoître la nature des qualités qu'ils doivent avoir.

Ces qualités doivent ſe proportioner à la nature, à l'étendue, à l'importance de la tâche qu'ils auront à remplir.

Quel eſt votre objet? De recouvrer vos droits primitifs naturels; le droit de n'être point taxé ſans votre conſentement; de n'être aſſujetti à aucune loi qui ne ſoit conſentie par vous ou

vos Repréſentans; le droit de ſurveiller l'emploi des deniers que vous payez pour la choſe commune; le droit de n'être point privé de votre liberté ſans un Jugement préalable d'un Tribunal régulier, &c. &c. Il vous faut donc choiſir des hommes qui connoiſſent toute l'étendue de ces droits, qui les ayent étudiés.

Quel eſt encore votre objet? De pourvoir proviſoirement au paîment des dettes de l'Etat, d'examiner à fond leur étendue, les reſſources de la France, & les moyens les plus ſimples, les plus efficaces, & les moins onéreux au Peuple, pour payer régulièrement cette dette, & en anéantir inſenſiblement le capital. Cet objet exige un travail long & pénible, des connoiſſances immenſes dans les Finances, une application infatigable, l'habitude des calculs, la connoiſſance des moyens employés par les Nations

étrangères. Vous trouverez peu de personnes en France qui réunissent ces qualités ; cependant il en est ; la voix publique vous les indiquera, &, en les mettant à la tête du Comité chargé de l'examen des Finances, ils pourront diriger la besogne, & former des éléves.

Quel est encore votre objet ? D'asseoir & la Constitution & l'Administration sur des bâses si solides, que l'intrigue & la corruption ne puissent les ébranler, & que le retour aux déprédations scandaleuses & aux bouleversemens tyraniques des derniers Ministres, ne soit plus possible. On trouvera ces bâses dans quelques Constitutions anciennes, dans celles de l'Angleterre & des Etats Unis ; il faut donc choisir d'abord, pour remplir les trois objets que je viens de détailler, les hommes qui sont les plus versés dans cette politique générale des Gouvernemens.

Vous aurez à combattre, dans les réformes à faire, une foule d'intérêts différens; il faut donc que vos Représentans soient fermes, & inébranlables. *Justum & tenacem propositi.* Il faut qu'ils sachent braver les menaces des Ministres tyraniques. *Non vultus instantis tyrani mente quatit solidâ.*

Les hommes puissans, intéressés à l'existence des abus, emploieront, pour corrompre vos Députés, leurs ressources ordinaires; promesses, caresses, argent. Il faut donc que vos Députés soient intégres & incorruptibles; il faut qu'ils soient indépendans ou par principes, ou par leur situation aisée, ou par leur profession; ainsi vous devez préférer l'Ecrivain, qui toute sa vie a sacrifié son intérêt à la Vérité; qui a bravé l'autorité arbitraire pour amener le régne de la liberté; vous devez préférer le Citoyen que sa fortune &

la modération de ſes déſirs mettent au-deſſus des tentations ; vous devez préférer le Citoyen qui, dans l'exercice de ſa profeſſion, ne dépend, pour ſa ſubſiſtance, que de ſes talens, de ſon honnêteté, d'une réputation intacte ; une pareille réputation eſt toujours le gage le plus ſûr de l'incorruptibilité.

La qualité eſſentielle à tous vos Repréſentans, eſt d'être *amis du Peuple ;* ce ſont vos droits qu'ils ſont appellés à défendre ; ils doivent donc en être les Apôtres ; ils doivent l'être non-ſeulement en théorie, mais en pratique.

L'ami du Peuple doit être perſuadé que tous les hommes ſont nés égaux & libres, & ſa conduite doit être conforme à ce principe ; il doit même, dans la place la plus brillante, même au ſein de l'opulence, être bon, affable, communicatif envers tous.

Ce caractère n'eſt pas fort commun ; il le deviendra.

Ce caractère eſt l'inverſe de celui de l'homme important, & les importans ſe trouvent par-tout. C'eſt un réſultat néceſſaire de l'ancien ordre des choſes, où, ſe vanter étoit un moyen de parvenir.

Dégoûtez, excluez de votre choix les importans ; n'élevez que les hommes ſimples dans leurs manières, & les importans diſparoîtront.

Réſumons les qualités eſſentielles que doivent avoir vos Repréſentans ; ils doivent être inſtruits, inébranlables, incorruptibles, indépendans & populaires.

Je vous ai détaillé les connoiſſances qu'ils doivent avoir. L'habileté, voilà le point important pour guérir vos maux, & en tarir la ſource. L'homme intégre, mais ignorant, pourroit bien l'agrandir. Jettez donc d'abord les yeux ſur les hommes

habiles; mais où trouver ces hommes habiles? Il en eſt quelques-uns dans les Provinces; il en eſt davantage à Paris. Il faut donc que les Provinces éliſent même ces derniers. Je dois inſiſter ſur ce point, parce que j'apprens la diſpoſition où le Peuple eſt par-tout de borner ſon choix aux individus domiciliés dans l'enceinte de ſon territoire.

Sans doute les individus domiciliés connoîtront mieux les maux particuliers de leur Province, & les abus particuliers de ſon Adminiſtration; mais, aux Etats-Généraux prochains, il ne ſera pas queſtion d'abord de *Doléances locales;* il faut entendre *la Doléance générale*; guérir le mal général; & ce ne peut être que par une conſtitution générale, que par une déclaration de droits généraux; or cette déclaration ne peut être que l'ouvrage de politiques verſés dans

les constitutions anciennes & modernes.

Quand cette déclaration de droits; quand cette charte de nos libertés sera reconnue & sanctionnée; quand la situation de nos dettes, de nos finances, de nos ressources aura été bien approfondie, bien constatée; quand on aura arrêté un plan d'administration générale qui assûrera au Peuple, ou à ses Représentans, un droit irrévocable & indépendant de surveillance & de contrôle sur l'emploi de ses deniers; alors il sera tems de descendre aux doléances particulières. La discussion de ces doléances seroit funeste à la constitution que nous voulons former, si elle la précédoit au lieu de la suivre; elle entraîneroit des débats fatigans, interminables; elle distrairoit l'attention publique de son principal objet; elle diviseroit les esprits; &; par ces effets,

elle favoriseroit les manœuvres de vos ennemis, qui profiteroient de vos divisions, pour extorquer des concessions partielles; ils profiteroient de votre lassitude pour précipiter les décisions; défiez-vous de cette précipitation qu'on voudra peut-être amener comme autrefois. Le mal est pressant, il est vrai; mais il s'agrandiroit en précipitant. La source du mal est dans le tronc de l'arbre; c'est de-là qu'il se répand sur les branches; c'est donc au tronc de l'Administration qu'il faut porter le reméde; on examinera les branches ensuite, ou plutôt elles se guériront d'elles-mêmes, sans tant de peines, quand la source générale du mal sera tarie.

Si donc la Constitution & l'Administration générale doivent fixer entièrement l'attention des Etats-Généraux, si fonder l'une & purifier l'autre, ne peut être que l'ouvrage d'hommes très-instruits dans les Con-

ſtitutions & l'Adminiſtration, vous nuiriez à vos propres intérêts, en ne faiſant pas d'abord porter votre choix ſur cette claſſe d'hommes, quelque part où ils ſe trouvent, & en lui préférant des Citoyens domiciliés. Je veux que ceux qui ſeront choiſis parmi ces derniers, ſoient intégres, & ne manquent pas de connoiſſances locales; mais ils ſeront dupes de vos ennemis, par défaut de connoiſſances d'un ordre ſupérieur; on abuſera de leur candeur; on leur offrira des demi-paliatifs, & ils ſe croiront trop heureux de les accepter. Peu familiariſés avec les droits de l'homme, & avec les Conſtitutions, ils ratifieront avec empreſſement une Conſtitution où l'on aura fait diſparoître quelques abus, ſans proſcrire la ſource qui les produit; ils ne ſentiront pas la néceſſité de mettre dans la main du Peuple un pouvoir qui le mette,

pour l'avenir , hors de la poſſibilité de l'oppreſſion. Ne connoiſſant pas tous les artifices de l'Ariſtocratie , ils ne ſe défieront pas des moyens ſecrets avec leſquels elle a par-tout enchaîné le Peuple , en feignant de le défendre. Ce deſpotiſme Ariſtocratique eſt le plus dangereux de tous, & celui de tous dont le Peuple ſe défie le moins. Il faut donc, pour l'en préſerver , qu'il ait des défenſeurs inſtruits par l'expérience des ſiécles paſſés , & des autres Peuples.

Mais , je vous l'ai dit , la plupart de ces hommes exiſtent dans la Capitale ; ils y exiſtent ſans appartenir à ſon adminiſtration , ſans y avoir aucune influence , aucun rapport avec les perſonnes qui ſeront appellées à élire les Repréſentans de Paris. Or , dans cette Ville , plus que dans toute autre Province , les hommes puiſſans , quoiqu'incapables , s'agiteront , ma-

nœuvreront, pour être élus; &, n'en doutez pas encore, ils réussiront; ils réussiront aisément, sur-tout, si, comme dans le plan projetté, l'élection de trente Députés est confiée aux mains de quatre-vingt Electeurs. Avec quelle facilité ces hommes puissans pourront acheter ou commander ces suffrages! L'homme instruit, mais obscur, l'ami, le défenseur du Peuple, mais sans cabales ou sans moyens de corruption, seront donc exclus, & les Etats-Généraux seront privés des hommes à talens que la France posséde, si l'on ne prend pas de bonne-heure un moyen pour les y introduire. Ce moyen est au pouvoir des Provinces; c'est à elles à choisir ces hommes à talens; &, par là, elles assûreront le triomphe du Peuple aux Etats-Généraux. Qu'on ne me demande pas de décliner leurs noms; si j'en donnois la liste, on m'accuseroit

peut-être

peut-être de partialité ; il vaut mieux que chacun consulte l'opinion publique, & passe en revue tous ceux qui, soit dans l'Administration, soit dans les Cours, soit en écrivant, ont bien défendu la liberté publique. Ce n'est qu'après avoir épuisé la classe de ces hommes, soit à Paris, soit dans les Provinces, que vous devrez nommer ceux de vos Concitoyens domiciliés qui ont des connoissances locales.

L'Ordre des Avocats vous en offrira beaucoup. Il y a d'ailleurs, dans cette Profession, plus que dans beaucoup d'autres, de l'intégrité & de l'indépendance ; mais les Avocats sont généralement parleurs ; ils ont l'habitude de l'ergotisme & des formes ; ils la porteront dans vos Etats-Généraux, où il sera si difficile d'établir l'ordre, & de faire régner le silence. Ils ont d'ailleurs des principes

de Defpotifme parmi eux qui, fans doute, difparoîtront bientôt avec leur ridicule accoutrement ; toutes ces confidérations doivent vous engager à les choifir avec précaution. Donnez la préférence à ceux d'entr'eux qui ne fe font pas confinés à l'étude ftérile du Droit ; qui font verfés dans les Sciences Politique & Morale ; qui l'ont prouvé par de bons Ecrits.

L'indépendance, qui eft une fuite du Commerce, doit encore vous rendre recommandables les Négocians. Leurs relations avec toute la terre, étendent leurs idées ; ils ont moins de préjugés que les autres ; ils en ont cependant ; le goût des priviléges exclufifs eft encore général parmi eux.

L'indépendance, ni l'élévation des idées ne s'étendent pas jufques fur les détaillans. Les Artifans font en-

core des enfans dans l'ordre politique ; ils manquent d'idées. Votre choix ne doit donc pas s'arrêter ſur eux. Mais, en les rejettant, gardez-vous bien de laiſſer croire que c'eſt à cauſe de leur état & de leur obſcurité. Abjurez déſormais ces idées flétriſſantes d'inégalité. Ne mépriſez que le vice & l'ignorance. Hommes qui êtes dans les premières Claſſes du Peuple, puiſqu'il eſt encore des diſtinctions, ſi vous aviliſſez vos frères, quel droit avez-vous de vous plaindre du mépris que vous prodigue la Nobleſſe ? Prouvez-lui que ce préjugé n'exiſte plus parmi vous; que vous aimez ſincèrement ce qu'il appelle le bas Peuple ; n'héſitez pas à donner la préférence à l'homme du peuple qui, quoique né dans un état obſcur, aura des talens & des vertus. Cette préférence vous attachera le Peuple, & produira dans ſon ſein

des hommes de génie. Enfin ſouvenez vous que Franklin étoit Imprimeur ; Knox , Libraire ; qu'Adams a été Maître d'Ecole, &c. Les Américains n'ont conſulté que la réputation d'habileté en choiſiſſant leurs Chefs, & c'eſt la cauſe principale de leurs ſuccès.

Je vous ai indiqué ceux que vous devez choiſir ; je vais maintenant vous montrer ceux que vous devez rejetter, ou dont vous devez vous défier.

Excluez d'abord tous ceux qui ont des penſions du Gouvernement, ou qui poſſédent des Places dans l'Adminiſtration. Ils ſont ſubordonnés à ſon influence ; ils l'apporteroient parmi vous. Nul Officier de l'Adminiſtration ne peut être Repréſentant du Peuple. C'eſt un axiôme de toutes les bonnes Conſtitutions ; & il eſt ſi univerſellement connu, qu'il eſt éton-

nant de ne pas le voir mentionné dans les Inſtructions ſur la convocation des Etats-Généraux ; c'eſt au Peuple à ſuppléer à cette omiſſion.

Excluez du nombre de vos Députés les Princes, les Nobles, & les Membres du Clergé. Ou ceux de ces deux Ordres qui aſpirent à vous repréſenter, ſont vos vrais amis, ou ce ſont des hypocrites qui vous careſſent pour vous trahir. Ces derniers portent avec eux le motif de leur excluſion ; les autres, s'ils vous aiment ſincèrement, s'exclueront eux-mêmes. Ceux-là en effet vous ſerviront plus utilement dans la repréſentation de leur Ordre, ou même hors d'elle. Ils y adouciront les haines, y diſſiperont les préjugés, déſarmeront les intrigues, ménageront les rapprochemens. Enrôlés parmi vos défenſeurs, ils ne pourroient jouer ce reſpectable rôle ; ils perdroient tout crédit dans leur Tribu.

Admis d'ailleurs dans votre ſein, ils laiſſeroient dans leur Ordre une place vacante à un de vos ennemis, & rempliroient la place d'un de vos défenſeurs naturels.

Sans doute le déſir de vous repréſenter ne peut qu'honorer les Membres du Clergé & de la Nobleſſe qui l'ont conçu, pour ſervir votre Cauſe; vous leur en devez de la reconnoiſſance; mais n'allez pas au-delà. Excluez ſur-tout les Princes; ils apporteroient au milieu de vous une influence trop grande & trop dangereuſe; fut-elle même d'abord employée pour votre bien. *Timeo Danaos & dona ferentes.* Vous avez d'ailleurs de grands comptes à régler avec eux. Souvenez-vous que des Patriciens à Rome ſe firent Plébéiens, afin de mieux ſubjuguer le Peuple.

Défiez-vous de ceux qui ſe ſont

hâtés, d'après la certitude de la convocation des Etats-Généraux, d'acheter des Places de Grand-Baillis. En s'élevant par l'argent, à un poste qui les mît en vue, qui les mît à portée de diriger vos Assemblées, & d'y manœuvrer, ils ont espéré de forcer votre choix, ou de le corrompre. Dans votre choix, ne consultez ni l'éclat, ni les deniers, ni les Titres. Du talent & des Vertus, voilà ce qui doit vous décider.

Défiez-vous de ces Plébéiens qui ont appartenu ou appartiennent à de grandes Maisons, ou à des administrations de Prince. Ils y parviennent par l'adulation, s'y soutiennent par les bassesses, en sortent couverts d'or. Ceux-là ont un prix, & n'en rougissent pas.

Défiez-vous des Officiers de Cours de Justice, & sur-tout des Cours Supérieures. L'esprit de leur Corps

qui s'eſt manifeſté tout récemment, les porte à l'Ariſtocratie, & peu d'entr'eux échapent à cet eſprit funeſte. Ils craignent d'ailleurs vos réformes, & ils les contrarieroient. Ce ſont les Gens de Loi qui ont empêché les bons effets de la révolution d'Angleterre, en 1650; ce ſont eux qui empêchent aujourd'hui la réforme de la Conſtitution.

Défiez-vous des Membres de ces Corps amphibies qui ſont entre la Magiſtrature & l'Adminiſtration, qui appartiennent à l'un & à l'autre; ils ont les prétentions de l'un, & le goût pour le Deſpotiſme, naturel à l'autre.

Défiez-vous des Gens-de-Lettres qui ont été notoirement les champions de tel ou tel Miniſtre. Un Ecrivain qui a été ſoudoyé par les Miniſtères paſſés, n'eſt pas digne de la confiance du Peuple; celui-là ſeul en

eſt digne, qui a toujours ſoutenu ſes opinions ſans intérêt perſonnel, & qui n'a jamais été déshonoré par une penſion.

Défiez-vous des Ecrivains qui ont paſſé leur vie au milieu des Grands. Ils ont l'habitude des vieux préjugés, de la ſoupleſſe, de l'adulation, du reſpect pour la Nobleſſe & l'opulence, & vous avez beſoin d'hommes qui ſoient animés par les principes d'égalité & de liberté, qui ſoient fermes & n'ayent de reſpect que pour la Vérité.

Défiez-vous des Erudits qui voudroient vous conſtituer, d'après des uſages antiques; ils ne vous donneroient qu'une Conſtitution bizarre, gothique, où reparoîtroient bientôt les abus & les déprédations.

Défiez-vous des Banquiers, & ſurtout de ceux de Paris; leur influence ſur les Emprunts & les Impots; leur

agiotage, leurs uſures ont ruiné & ruineront les Provinces, le Commerce, l'Agriculture. Leur moralité eſt dans l'art d'amaſſer de l'or ; & des hommes qui ont l'habitude de peſer tout au poids de l'or, ſont près de l'Ariſtocratie ; ils ſont ennemis du Peuple pauvre, ennemis des réformes, & des ſages Adminiſtrations, amis des Miniſtres qui peuvent leur ſacrifier le Peuple.

Défiez-vous de ceux qui ſe ſont ſouillés par des banqueroutes. Ils ont banni la honte de leur cœur ; & qui ne ſent plus le frein de la honte, vendra le Peuple, quand il en trouvera l'occaſion.

Défiez-vous des hommes qui n'ont pas de Mœurs & qui l'affichent. L'homme qui vole ſon Créancier & ſacrifie ſon argent à ſes plaiſirs, ne reſpectera pas davantage la propriété, les droits du Peuple qu'il re-

préſente ; il ſe mettra de même à prix pour ſatisfaire ſes paſſions.

Défiez-vous des hommes irréfléchis & légers ; de ces parleurs impitoyables qui ne ſavent point écouter, de ces hommes empreſſés, qui précipitent les déciſions, & ſouvent les commandent.

L'objet que vous avez en vue eſt *immenſe*, compliqué, profond ; il exige de longues méditations, de longues diſcuſſions, & des diſcuſſions faites avec ordre.

Défiez-vous de ceux qui ne cherchent à parvenir aux Etats-Généraux que pour ſatisfaire leur vanité ; l'homme aſſez petit pour ne voir que la vanité dans votre repréſentation, vendra ſon ſuffrage, ſi l'on offre un plus brillant attrait à ſa vanité.

Défiez-vous des hommes qui affectent un grand luxe ; ils ont des beſoins ſans ceſſe renaiſſans ; &, par conſé-

quent, ils ſont près de la corruption.

Déſiez-vous encore de ceux qui, au ſein de ce luxe, affectent de vous défendre. Les hypocrites ! S'ils aimoient ſincèrement le Peuple, ils ne l'écraſeroient pas avec mépris dans toutes les occaſions.

Déſiez-vous des hommes à airs importans. Le mérite eſt modeſte, & la Vertu ſe cache.

Déſiez-vous des hommes qui défendent votre cauſe avec une ſorte de frénéſie ; cette frénéſie vous nuiroit ; vos défenſeurs doivent être portés à la modération. Vous avez le droit pour vous, vous avez l'appui de votre Roi, vous aurez la force, s'il en eſt beſoin. Que peuvent donc vos ennemis contre vous ? A leurs injures, à leurs traits de hauteur, à leurs perfides plaiſanteries, n'oppoſez que le mépris, que

votre dignité, que de bons raiſonnemens, & vous triompherez.

Défiez-vous cependant auſſi des hommes ſouples & doucereux, qui n'ont point d'opinion à eux, qui approuvent tout, & ne ſavent point blâmer ; ces hommes mielleux ſont toujours prêts à ſe courber devant la Grandeur.

Défiez-vous de ceux qui prônent *le Calonne* ; ils aiment le Miniſtre déprédateur ; ils cherchent à ramener le régne de la faveur & de l'intrigue, pour partager vos dépouilles.

Défiez-vous de ceux qui décrient, avec une ſorte de rage, M. Necker ; ce ſont des voleurs qui veulent caſſer les réverbères. Si les Citoyens éclairés n'approuvent pas toutes ſes opérations Politiques & Financières, ils aiment en lui l'ordre, l'œconomie,

& même la dûreté avec laquelle il repouſſe les Courtiſans.

Defiez-vous également de ceux qui l'encenſent avec idolâtrie, & qui cherchent à ſe faire remarquer en l'encenſant. Si leur enthouſiaſme eſt vrai, il faut ſe défier de leur jugement ; s'il eſt hypocrite, il faut ſe défier de leur intégrité.

Enfin voulez-vous faire un choix digne de vous & de la circonſtance où nous ſommes, conſultez la voix publique, & votre conſcience ; la voix publique vous indiquera celui que vous devez nommer, & votre conſcience vous le fera nommer. Songez qu'il eſt queſtion, dans le choix, de votre bonheur, de celui de vos enfans ; ſongez qu'ils auront droit de vous faire des reproches, ſi vous laiſſez échapper cette occaſion d'établir une bonne Conſtitution ;

ſongez que, ſi cette Conſtitution ne s'établit pas, la France peut tomber dans un abyme de misère ou de diſcorde. Oubliez donc toute vue perſonnelle, toute conſidération de liaiſon, d'amitié, même de reconnoiſſance, & ne nommez que celui qui vous paroîtra le plus capable de remplir cette Miſſion importante.

M. DCC. LXXXIX.